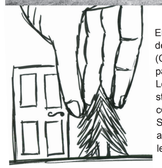
LE PARAPLUIE

Le Parapluie de Naucelles © DR

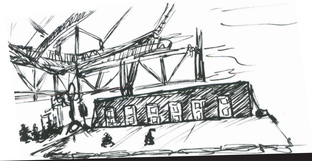


En 2004, l'Association ÉCLAT, productrice du Festival s'est dotée du PARAPLUIE – Centre International de Création Artistique, de recherche et de rayonnement pour le théâtre de rue et premier CNAR (Centre National des Arts de la Rue) construit de toutes pièces et dédié au théâtre de rue. Financé par la Communauté d'Agglomération du Bassin d'Aurillac, il est situé sur la commune de Naucelles. Le Parapluie est composé de véritables espaces de travail (ateliers spécifiques de construction, studio de répétition et espace extérieur aménagé pour l'installation de chapiteaux) et permet ainsi la construction et la mise en oeuvre des projets de spectacles des compagnies accueillies en résidence. S'ajoutant au lieu d'hébergement et de résidence d'écriture le Domaine de Tronquières, ce lieu donne aujourd'hui au Festival d'Aurillac les moyens d'accueillir et d'accompagner les artistes au cours de leur processus de création, et ce, toute l'année.

Pépin est édité par l'Association ÉCLAT, productrice du Festival International de Théâtre de Rue d'Aurillac.
Pépin n°3 est réalisé en toute liberté par les élèves des classes de Première et Terminale Brevet des Métiers d'Art option Graphisme et Décor du Lycée de la Communication Saint Géraud d'Aurillac.
Travail coordonné par Bruno Verger, professeur d'Arts Appliqués et Jean Louis Benavent, professeur de Français.

Impression : Maugein Imprimeurs

Association ÉCLAT : 20 RUE DE LA COSTE - BP 205 - 15002 AURILLAC CEDEX / www.aurillac.net / 04 71 43 43 70
Le Parapluie : 4 ROUTE DU PARAPLUIE -15250 NAUCELLES / www.aurillac.net / 04 71 43 43 70
Licence : 1-1084092, 2-1084093, 3-1084094



J'AI PRIS LA PORTE

VU, DESSINÉ, ENTENDU ET CAPTURÉ PAR LES ÉLÈVES AU PARAPLUIE

«Quand les accessoires arrivent, le public sait que le spectacle commence»

«les objets sont les acteurs? »

« Les objets ont le beau rôle!»

«...je tente de dessiner la musique...c'est assez épineux...»

«C'est du burlesque?»

« Du porte-à-porte!»

« Ça sent bon le théâtre»

«Et la rue alors?»

«Je vais rentrer, mais ça va me travailler un bon moment... me questionner. J'aime ça! »

«Sentir les choses c'est mieux que savoir les choses»

«Est-ce qu'un sapin peut-être activé en dehors de Noël?»

TIRE LA CHEVILLETTE ET LA BOBINETTE CHERRA

Nous sommes dans un monde fini. Il n'y a plus rien à découvrir. La Terre est ronde, tous les continents sont connus, foulés ; toutes les mers ont été écumées. Nous connaissons les mensurations de notre planète au millimètre près, et nous l'avons striée de fuseaux, de tropiques, et nous lui avons offert la ceinture des Amazones, en bon Hercules que nous sommes : c'est l'équateur.

Qu'est-ce qui représente l'inconnu, désormais? La porte.
La porte nous ouvre – ou nous ferme, selon – des potentialités. Une porte, c'est un aménagement qui permet à loisir d'interdire ou de laisser libre le passage. Lorsqu'on voit écrit sur une porte « Il ne faudrait pas aller là », n'est-on pas tenté d'y entrer, parce que ce conditionnel (le temps de la porte) nous met en garde sans nous priver d'agir? La porte est un objet de curiosité par excellence. C'est un accessoire fascinant. Qu'est-ce qui se cache derrière une porte? Un lapin en retard? Un monde inconnu? Un gothique aux cheveux longs? Une autre porte? Un long couloir mauve sans fin où de sinistres hurlements se font entendre? Ouvrons une première porte dans notre esprit. Que voit-on?

« Ton cou est comme une tour d'ivoire ;
tes yeux comme les piscines d'Hésébon
près de la porte de Bath-Rabbim »

C'est la description de l'épouse du Cantique des Cantiques, qui a obsédé toute sa vie durant Alexandre Vialatte. Plus précisément, cette fameuse porte de Bath Rabbim, qui selon lui était l'entrée d'un monde mystérieux que seuls les poètes et les créateurs pouvaient franchir. Car l'art est, pour Vialatte, « le folklore d'un pays qui n'existe pas ». Tout ce que l'on invente devient réalité, surtout une fois passée la porte de Bath Rabbim. Ce monde merveilleux, rempli de sur-réalité, existe grâce à l'imagination. Cette frontière entre réel et imaginaire est aussi un obstacle : comment nous émerveiller maintenant de visions fantasmatiques? Comment les faire entrer dans ce qui est mesurable, défini, fini? On ne peut pas. L'imagination, c'est la surabondance, c'est l'exubérance, c'est le dépassement de sa condition. C'est la sublimation suprême. Elle n'est ni mesurable, ni quantifiable.
Ouvrons une autre porte. Que voit-on?

Un paysage lunaire, désertique. Un vent terrible souffle et soulève la poussière dans des tourbillons sans fin. C'est un paysage de cendres. Et soudain, un objet attire notre attention. Une montre à gousset. La montre à gousset du lapin que poursuit Alice. Où est Alice? Où est le lapin? Pourquoi cette montre est-elle ici, seule dans ce désert? La ramassant, nous continuons de marcher. Soudain, le boeing 777 de la Malasian Airlines apparaît. Cet avion disparu est là, bien réel. Ce monde étrange a des allures de triangle des Bermudes. C'est tout juste si nous ne voyons pas Saint-Exupéry sortir de la carlingue pour se dégourdir les jambes et dessiner un mouton à un enfant. Cette première vision est suivie d'une autre, plus nette encore que la précédente : c'est le Consul, le personnage de Malcolm Lowry. Il s'avance vers nous. Va-t-il nous dire : «Docteur Livingstone, je présume?» Non. Il déclare à l'attention des fantômes : « Et c'est ainsi parfois que je pense à moi-même comme à un grand explorateur, qui, ayant découvert un extraordinaire pays, n'en peut jamais revenir pour faire don au monde de son savoir : mais le nom de ce pays est enfer. » Sacré Consul ! Toujours ce ton badin et léger qui le caractérise. Badinage artistique. Refermons cette porte. Elle est trop déprimante.

Ouvrons une dernière porte : Que voit-on?
Une plage ensoleillée, des dunes semblables aux sept collines de Rome, du sable fin et doré, des femmes en maillot de bain rouge qui courent vers nous, précédées par David Hasselhoff et Bob L'éponge. Attendez ! C'est Alerte à Malibu. Nous sommes entrés par erreur dans un studio de réalisation. Il faut refaire la scène. Rembobiner.

Mais où est donc la fameuse porte de Bath Rabbim? Pourra-t-on un jour la franchir ? Y verra-t-on Vialatte, heureux, chanter :

« Je suis entré dans mon jardin, ma sœur fiancée,
j'ai cueilli ma myrrhe avec mon baume ;
j'ai mangé mon rayon avec mon miel,
j'ai bu mon vin avec mon lait!...

Mangez, amis, buvez, enivrez-vous, mes biens aimés ?»
Mystère. Les portes de notre esprit n'ont pas fini de nous surprendre. De nous livrer les clés de notre inconscient, paradoxalement.

J.L.Benavent

MARS 2016

PÉPIN

LE JOURNAL DES SORTIES DE RÉSIDENCE DU PARAPLUIE (NAUCELLES) GRATUIT

N°3

OPOSITO
TIRE LA CHEVILLETTE...
J'AI PRIS LA PORTE
PÉPIN, C'EST L'EUROPE!
LE PARAPLUIE

© Eddy Brière

COMPAGNIE EN RÉSIDENCE DU 12 AU 26 MARS
AU PARAPLUIE DE NAUCELLES / NOUVEAU SPECTACLE

OPOSITO

ÉTAPE DE TRAVAIL ET RENCONTRE
LE VENDREDI 25 MARS 2016 À 18H02
RÉSERVATION WWW.AURILLAC.NET

«La symphonie des sapins»

Ecrit sur le mode du langage opéra, notre récit est celui d'une troupe de théâtre itinérante et des individus qui la composent, à la vie comme à la scène. Nous puiserons notre inspiration dans notre propre parcours de compagnie. Nous invitons le public à glisser avec nous à la croisée des coulisses et du plateau. La mise en abyme de nos 11 personnages qui se réunissent pour réclamer vengeance et mise à mort de l'un d'entre eux à l'issue de la représentation agira, nous l'espérons, comme une catharsis chantée et lyrique de la violence de notre société.

Avec *La symphonie des sapins*, nous aspirons à un arrêt sur image, une respiration dans notre itinérance, un moment contemplatif nous permettant de poursuivre notre chemin avec l'art lyrique. Ainsi, *La symphonie des sapins* nous permet d'aborder des registres d'interprétation ou de narration qui ne sont pas envisageables dans le déroulement ni dans la dramaturgie d'un spectacle en mouvement. Pour pouvoir raconter notre prochaine histoire dansée et jouée, un dispositif en fixe s'est imposé à nous.

Je suis de ceux qui aiment regarder à travers les fenêtres quand je traverse une ville la nuit. J'aime saisir l'image ou la personne qui apparaît, disparaît de derrière une porte, le temps de son ouverture… Saisir une tranche de vie de personnes que je ne connais pas mais pour lesquelles j'imagine un monde. Le dispositif scénique que nous avons choisi devra plonger le spectateur dans cette posture, le laissant inventer à loisir sa propre histoire tout en le conduisant à entrer dans la nôtre.

Jean-Raymond Jacob

«On gagne les esprits avec beaucoup de douceur»

Molière.

Jean-Raymond Jacob
lors de la rencontre
avec les élèves du
Lycée Saint Géraud

INTERVIEW AU PIED DU SAPIN

ÉCHANGE ENTRE JEAN-RAYMOND JACOB ET LA FINE ÉQUIPE DU LYCÉE ST GÉRAUD

ATTAQUER LA VILLE

Quel est l'historique de votre compagnie ?
Nous sommes une compagnie active depuis plus de trente ans. Nous sommes connus plus particulièrement pour ce qu'on appelle les grandes formes.

Pourquoi ces grandes formes ?
Parce que quand on disait « il faut attaquer la ville », on ne pensait pas l'attaquer tout seuls. Et si on voulait faire descendre les gens dans la rue, il fallait être nombreux à le faire. C'est pour cela que nos équipes (comme celles de Générik, la Compagnie Off, la Compagnie Royal de Luxe etc.) étaient « hors normes ».

UNE PÉRIODE PARTICULIÈRE

Pourquoi ce spectacle, La Symphonie des Sapins ?
Le dernier spectacle, d'ailleurs fabriqué ici, s'appelle *Kori Kori*. C'est un spectacle déambulatoire de jour. Mais nous sommes à une période particulière de la compagnie Oposito.
La Symphonie des Sapins est un spectacle de nuit, et fixe. Mais le lien entre les deux est symbolisé par deux objets : la chaise, sur laquelle se termine *Kori Kori*, et la porte, ou plutôt les portes, sur lesquelles débute *La Symphonie des Sapins*.

En ce qui concerne les portes ?
J'avais, pour ce spectacle, envie de partir sur la base d'un matériau. Et ce matériau, c'est l'art lyrique. J'ai commencé par faire une maquette pour travailler sur le mécanisme, ou comment faire apparaître des personnages à travers des portes. Il y a 6 portes, et 6 personnages.

Vous avez travaillé seul ou en groupe pour réaliser ce spectacle ?
On travaille toujours en groupe. Personne ne peut faire un spectacle tout seul. C'est moi qui ai le mot final, mais l'écriture, surtout pour ce spectacle, a été une écriture chorale. Le compositeur, le chorégraphe (…) sont aussi des auteurs. Chacun a son mot à dire.

LÉGÈRETÉ, ABSURDITÉ, SAPIN

Pourquoi avoir fait un spectacle musical autour du sapin ?
Le sapin est récurrent dans le spectacle. C'est un objet symbolique, mais, ce que j'ai, ce que nous avons essayé de faire, c'est de réaliser quelque chose de léger, d'absurde, comme les œuvres de Chaplin, de Jacques Tati, ou Buster Keaton.

Pourquoi ce choix ?
Nous vivons dans un temps très lourd, dans l'espace public, on sent beaucoup de lourdeur. Donc l'objectif c'est de redonner une âme d'enfant aux personnes qui viendront voir *La Symphonie des Sapins*.

Vous dites que le sapin est symbolique, mais quel symbole y mettez-vous ? Quelle est la réponse à ce titre énigmatique ?
Je pense que les gens vont nous poser beaucoup de questions à la fin, ils seront très curieux. En ce qui concerne la réponse, je ne suis pas sûr de leur en fournir une, parce que dans la vie, il n'y a pas forcément de réponse aux questions qu'on se pose. Et le principe de l'art, c'est quand même d'imiter la vie.

Les élèves du Lycée Saint Géraud remercient très chaleureusement Jean-Raymond Jacob ainsi que tous les membres de la compagnie Oposito pour cette rencontre.
C'était tout simplement passionnant!

L'IMAGINATION N'EST QU'UNE GAMINE EFFRONTÉE QUI N'EN FAIT QU'À SA TÊTE

Et si le grand Faust était un sapin? Un sapin, qui, au milieu d'autres sapins de la forêt noire, prenait soudainement conscience de sa condition de résineux, tout juste bon à être enguirlandé et garni de boules durant quelques semaines et enfin achever son existence pitoyable aux côtés des vestiges de Noël, des bouteilles de champagne vides et d'une poignée de marrons indigestes sortis à chaud du croupion d'une dinde.
Un sapin désireux d'outrepasser les fêtes de fin d'année, de ne pas servir de bois à cercueil, ni de passage vers l'autre monde à un automobinihiliste...
- Non, ça ne va pas.
- Comment ça, ça ne va pas?
- Ton mot, là : «automobinihiliste», c'est un néologisme.
- Et alors ? Raymond Queneau ne se gênait pas, lui.
- Toujours à aller chercher dans l'histoire littéraire quelque chose qui fasse jurisprudence pour tes propres délires...
- Bon, ben c'est pas gagné cette chronique, si tu te mets à me casser les pieds... Je te rappelle que tu es à mon service.
- C'est pas vrai !»
Mon imagination se met à pleurer puis court se cacher sous le tapis. C'est pas grave. On peut bosser sans cette petite capricieuse qui ne sait pas ce qu'elle veut. Bon, on en était où? Ah, oui :
«C'est en concluant un pacte avec le méphitique Jack Lumber que notre sapin put enfin, en échange de son âme, accéder à la connaissance : les révélations d'Hermès Trismégiste, les enseignements précieux de Schwaller de Lubicz, de Paracelse, et la soluce du niveau 9 de Castlevania, Haunted Castle (le passage où l'on est bloqué par une pierre dans le labyrinthe).»
«Et ça, ça te va?» Demandai-je à mon imagination, toujours cachée sous le tapis. Dans l'obscurité, seuls ses yeux brillaient, pétillants de malice. Je connaissais ce regard : elle était résolue.
«Bon, écoute, lui dis-je, on peut vraiment pas travailler comme ça ! Il est 5 heures du matin, Bruno compte sur moi pour terminer cette histoire, alors prends sur toi et viens me filer un coup de main !
- Non ! Non et Non ! Débrouille-toi tout seul !
- Ecoute, tu étais contente quand Cathy t'as mise sur FaceBook, pas vrai ? Si tu veux être reconnue, t'as intérêt à venir ici illico !
- Nan ! J'suis bien sous le tapis !
- Bah, restes-y ! J'ai pas besoin de toi, et je vais co-écrire cette histoire... avec moi-même ! Je lis à l'instant dans le Grand Albert que si l'on boit «de l'urine de mule tiède mélangée à du vif-argent, et qu'une nuit de pleine lune on danse nu dans un champ de betteraves" on obtient l'inspiration divine. Qu'est-ce que tu dis de ça, hein !
- Si tu fais ça, tu obtiendras surtout un lavage d'estomac et une pneumonie. Sans compter que tout le monde te prendra pour un freak.
- Je dirai que c'est de ta faute.
- Ah, non.
- Qu'est-ce qu'il pourrait bien advenir de ce sapin, alors?
- Il est transformé en allumettes.
- Pas mal... Mais pourquoi ?
- Parce que c'était une tête brûlée.»
(Roulement de tambour, crash etc.)

J.L.Benavent

PÉPIN, C'EST L'EUROPE!

7 ÉLÈVES DE NUREMBERG EN VISITE AU PARAPLUIE

Am Anfang einer Produktion stehen zunächst leere Kostümstangen, viel Text und eine noch verlassene Bühne. Die Kunst liegt darin, diese Einzelteile zu einem Gesamtkunstwerk zu vereinen. Zusammen mit der Klasse von Bruno des Lycée de Communication de Saint-Geraud waren wir im Theater „Parapluie" und verfolgten einen Tag lang das Geschehen dort. Besonders bemerkenswert fanden wir die Leidenschaft der Schauspieler, das minimalistische, aber außergewöhnliche Bühnenbild und die sich im Laufe des Stückes steigernden Kostüme.
Diese waren es, die unser Interesse als angehende Modeschneider geweckt haben. Fabienne, die Kostümdesignerin, erzählte uns, wie sie am Anfang der Produktion nur Vorstellungen hat und diese dann versucht zu verwirklichen. Sie sucht Fotos von Kostümbeispielen oder typischer Berufskleidung und wählt dazu passende Materialien und Stofffarben aus. In Paris ist ein großer Kostümfundus, in welchem Fabienne nach passenden Outfits sucht. Diese werden perfektioniert und verändert. Der große Teil der Kostüme wird aber neu designt und genäht, so dass jedes Kostüm zur Maßanfertigung wird.
Wir bedanken uns herzlich beim Theater „Parapluie", bei Bruno und seiner Klasse, die uns diese tolle Erfahrung ermöglicht haben. Am Ende möchten wir noch ein Zitat des Regisseurs erwähnen, das uns alle begeistert hat : „Ein Theater ist gut, wenn das Publikum Fragen stellt."

Lucia Kubitschek, Elis Eroglu, Belinda Biersack, Jeanette Vöth,
fabienne Ank, Johanna Böse, Claudia Partsch
Modeschule Nürnberg

At the beginning of every theater production await empty costume rails, a big script and a still bare stage. The art of theater lies within combining all these individual elements to a total work of art.
Together with the class of Bruno from the Lycée de la Communication Saint-Géraud we went to the ''Parapluie'' theater and followed all of the events there for a whole day. Especially stunning was the passion of the actors, the minimalistic, but extraordinary stage design as well as the wonderful costumes which grow with the development of the theater production. As prospective dressmakers, dressmakers, we most focussed on the costumes. Fabienne, the costume designer, told us about how she starts every production. Firstly with her ideas and concepts and secondly by turning it into reality. She looks for pictures and paintings with examples of different costumes or typical workwear and also picks the matching materials and fabric colours. In Paris, there is a huge fund for costumes where Fabienne searches for outfits that fit the characters of the theater play. Then, she proceeds to make final changes to bring the costumes to perfection, but the majority of them still gets newly designed and sewn which makes every piece a customization.
We would like to thank the ''Parapluie'' theater, Bruno and his students for letting us take part in this experience!
Finally, we would still like to mention a quote of the stage director that impressed all of us :
''It is only a good theater if the audience asks lots of questions afterwards!''

Lucia Kubitschek, Elis Eroglu, Belinda Biersack, Jeanette Vöth,
fabienne Ank, Johanna Böse, Claudia Partsch
Modeschule Nürnberg